

Un autre militaire était là en prière. Je sus ensuite que c'était également un prêtre. Le saint Sacrifice commença. Seuls étions présents les deux prêtres et moi.

Quelle profonde impression que ces messes sans apparat, le prêtre revêtu de pauvres ornements, mais où le sublime du sacrifice reste le même! Les yeux du corps voient bien les molletières et les souliers boueux qui semblent disputer au prêtre ce je ne sais quoi qui, même au point de vue humain, le distingue des autres hommes. Son attitude, la grandeur même du sacrifice ont tôt fait d'élever l'âme et de l'amener à la contemplation, au tête-à-tête avec le bon Dieu, bien mieux que tous les décors d'une basilique.

Avant-hier, je vis plus pauvre et plus misérable: le saint Sacrifice dans un endroit qui rappelle l'étable de Bethléem.

J'arrivai à six heures pour assister à la Messe, au même endroit que dimanche dernier. Le prêtre qui était de service pour 6½, avait commencé plus tôt et était près de communier. Il était tout seul, pas de servant. Je me suis agenouillé au pied de l'autel et au moment voulu je lui présentai les burettes et continuai de servir jusqu'à la fin. Supposant que je voulais faire la sainte communion comme dimanche dernier, il prit une hostie et m'entraîna rapidement au dehors.

Nous causions en marchant; il m'expliqua que plusieurs autres prêtres étaient là à quelque distance, et que certainement je pourrais assister à une autre messe. Nous sommes passés dans une partie du village où je n'avais pas encore mis les pieds, près de l'église (que j'ai visitée depuis et qui est absolument en ruines, plus rien à l'intérieur). Tout est détruit, pas une maison qui ne soit effondrée, les jardins labourés par les obus: l'aspect est saisissant et triste. Nous marchons très